

Galerie Daniel Templon

Paris

JONATHAN MEESE

TÉLÉRAMA, 24 janvier 2015

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA



**Parsifal
de Large**
Peinture

**Jonathan
Meese**

Jusqu'au 21 février
à la galerie **Templon**,
30, rue Beaubourg,
Paris 3^e
| Tél. : 01 42 72 14 10.

Kapitanoz est un bon tableau. L'artiste allemand Jonathan Meese l'a peint en 2014. On y distingue, sur un fond noir, une vague silhouette évoquant un homme aux cheveux blancs et longs dont la main rouge (l'empreinte de la main du peintre) esquisse un salut. Aucune des habituelles provocations puérides de Meese ne l'abîme (croix gammée, seringue, etc.) – à 45 ans, le peintre s'assagit. Il les remplace par des traces expressionnistes, verte, rouge, rosée, parme et violine, offrant à l'œuvre un espace à la fois profond et lumineux. En haut du tableau, au-dessus de la tête blanche, est écrit *Amfortas*, le nom que le plus grand poète épique allemand du Moyen Âge, Wolfram von Eschenbach, donna au roi dans son roman en vers *Parsifal*, inspiré du *Perceval* de Chrétien de Troyes, et dont Wagner tira l'argument de son dernier opéra.

Chez Eschenbach comme chez Wagner, Amfortas, gardien du Graal, est un roi blessé pour avoir eu des rapports sexuels avec une femme qui n'était pas de sa lignée – blessé « au côté », dit le livret de Wagner, « à la cuisse », dit l'épopée d'Eschenbach, façon courtoise de désigner alors les parties génitales. Nulle trace, nulle évocation dans le tableau de Meese de la blessure du roi qu'après bien des épreuves Parsifal guérira. Le cycle que le peintre consacre au *Parsifal* de Wagner paraît survoler le mythe – au contraire de ce que fit le compositeur lorsqu'il créa ce

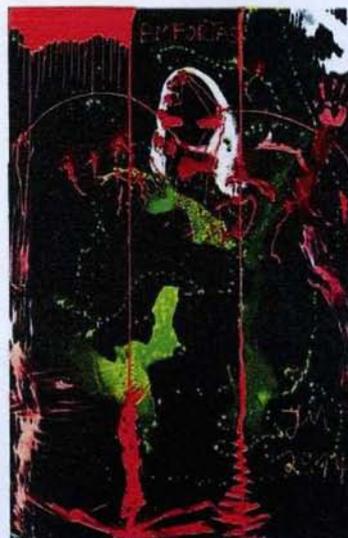
« festival scénique sacré » le 26 juillet 1882, six mois seulement avant de mourir à Venise. Dans un style plus violemment expressionniste et toujours sur fond noir, Jonathan Meese représente les protagonistes de l'histoire, faisant de Parsifal et de Gurnemanz, le doyen des chevaliers du Graal, des guerriers armés portant la croix de guerre allemande – « *Kolosale finesse!* » dit Papa Schultz (Francis Blanche) dans le film de Christian-Jaque *Babette s'en va-t-en guerre*.

Si quelques symboles simples (croix, spirale, flèche, etc.) permettent à Meese de survoler le mythe, le noir lui permet de survoler la couleur. Le noir lie. Il lie en séparant, voilà posé le paradoxe. Katharina Ziemke, jeune artiste allemande, use aussi de ce subterfuge pour unifier ses sombres tableaux (des pastels à l'huile) et tenter d'atténuer la présence photographique qui les encombre – on leur préférera le noir et blanc de ses encres de Chine 1. Par sa fonction réunificatrice, le noir évite donc les fautes chromatiques et autorise la bigarrure. Ainsi le magicien Klingsor, duc de la Terre de Labour (une ancienne province italienne), ressemble, peint par Meese, à un pape qu'une horrible sorcière aurait changé en poulpe multicolore. Ici encore, aucune allusion n'est faite à la castration subie par Klingsor pour le punir d'avoir jadis séduit la reine de Sicile. Pour Meese, Klingsor est un simple sujet de tableau, un portrait qui rappelle ceux que peignait, cinquante ans auparavant, le Français Michel Macréau.

A ceci près que Macréau utilisait rarement le noir. Il mariait les couleurs en les juxtaposant. *Les Amoureux*, une gouache de 1965, montre à la fois la subtilité et l'audace de ce peintre mort en 1995 à l'âge de 60 ans 2. D'un peu de bleu, en bas à gauche de l'œuvre charmée, il rehausse les couleurs et crée à la manière des enlumineurs médiévaux une lumière d'une grande subtilité – proche peut-être de celle que suggère l'ouverture sublime de l'opéra de Wagner? Meese ne s'embarrasse pas de tels raffinements. Mais *Kapitanoz* est un bon tableau ●

1 Galerie Zürcher, 56, rue Chapon, Paris 3^e.
Tél. : 01 42 72 82 20.

2 Galerie Alain Margaron, 5, rue du Perche,
Paris 3^e. Tél. : 01 42 74 20 52.



Kapitanoz
« *Blighreuth* »,
de Jonathan Meese
(2014), acrylique
et pâte à modeler
sur toile.